



ISSN 1518-8779

ISSN en ligne 2260 - 5983

L'adaptation filmique comme levier pour la compréhension de la lecture littéraire en situation de Français Langue Étrangère

Nyberth Emanuel Pereira dos Santos

Université Fédérale de Campina Grande (UFCG), Brésil

nyberth@gmail.com

Josilene Pinheiro-Mariz

Université Fédérale de Campina Grande (UFCG), Brésil

jsmariz22@hotmail.com

Résumé

Cet article vise à discuter l'adaptation filmique d'une œuvre littéraire, en tant qu'élément paratextuel (Genette, 1984) et également comme un important levier pour la lecture, littéraire en particulier, dans le domaine de l'apprentissage du français langue étrangère (FLE). Nous analyserons le rapport entre la littérature et l'adaptation sémiotique d'après Jakobson (2007). Notre compréhension est ancrée sur le fait qu'en contexte d'enseignement de langue, il est essentiel d'identifier la distinction entre l'art filmique et celui de la littérature, étant donné que ce sont deux formes autonomes d'expression du langage. Néanmoins, ce binôme peut se présenter comme un passage inévitable, produisant chez les apprenants de FLE l'envisageable découverte de la lecture littéraire de manière singulière en classe de français langue étrangère.

Mots-clés : adaptation, lecture littéraire, sémiotique, littérature en FLE

A adaptação fílmica como estímulo à compreensão da leitura literária em contexto de Francês como Línguas Estrangeira

Resumo

Este artigo visa a discussão sobre a adaptação fílmica de uma obra literária enquanto elemento paratextual (Genette, 1984) e também importante estímulo para a leitura, literária em especial, no âmbito da aprendizagem do francês como língua estrangeira (FLE). Discutiremos a relação entre a literatura e a adaptação semiótica, sob a perspectiva de Jakobson (2007). Nossa compreensão está ancorada no fato de que em contexto de ensino de língua, além de outras atitudes, é necessário identificar a diferença entre a arte fílmica e a literária, considerando-as como duas formas autônomas de expressão da linguagem. Todavia, esse binômio pode se apresentar como uma porta inevitável, permitindo ao aprendiz de FLE a desejada descoberta da leitura literária de modo peculiar, em aula francês como língua estrangeira.

Palavras-chave: adaptação, leitura literária, semiótica, literatura em aula de FLE

Film adaptation as a stimulus for understanding literary reading in a situation of French as a Foreign Language

Abstract

This article aims to propose discussions about the film adaptation of a literary work as a paratextual element (Genette, 1984) and also as an important stimulus for reading, especially literary, in the context of learning French as a foreign language (FFL). We discuss the relationship between literature and semiotic adaptation, based on Jakobson (2007). Our perception is anchored in the fact that in the context of language teaching, in addition to other attitudes, it is necessary to identify the difference between the filmic and literary art, considering them as two autonomous forms of language expression. However, this binomial may present itself as an inevitable door, allowing the apprentice of FFL the desired discovery of literary reading in a peculiar way, in a French class as a foreign language.

Keywords: adaptation, literary reading, semiotics, literature in FFL class

Introduction

En tant que processus d'adaptation pour le cinéma, la littérature a toujours fait l'objet de nombreuses discussions ; chose qui ne date pas d'aujourd'hui puisque Virginia Woolf, dès les années 1920, par exemple, critiquait déjà l'une des adaptations filmiques d'*Anna Karénine*, le roman de Tolstoï, en affirmant que le cinéma parasitait la littérature en n'inventant pas lui-même ses propres histoires. Ainsi, pour Woolf, le cinéma devait rechercher sa spécificité particulière pour s'imposer comme un art autonome.

Toutefois, des discussions telles que celles mentionnées ci-dessus ne déterminent pas le sens du terme adaptation en lui-même qui, selon le dictionnaire *Aurélio* (2000), désigne un quelconque texte modifié, adapté au public ou transformé. Cette notion initiale est réaffirmée lorsque nous nous appuyons sur la théorie de la traduction intersémiotique ou transmutation de Jakobson (2007), laquelle consiste en l'interprétation de signes verbaux au moyen de systèmes de signes non verbaux.

En prenant comme point de départ les considérations de Jakobson, nous avons pour but d'apporter des réflexions sur l'adaptation filmique en tant qu'important élément pour la lecture littéraire, car en considérant une telle relation de traduction, nous observons l'existence de conservation de sens dans le processus de passage du texte en film, bien qu'il y ait des changements. Nous pensons ainsi non seulement renforcer l'étude de l'œuvre littéraire en tant qu'élément doté d'images, de sens, mais également favoriser le plaisir pour l'étude de texte.

À partir de la possibilité de l'approche filmique comme levier pour la lecture littéraire, nous identifions ce support comme un moyen dialectique pour faciliter l'approche du littéraire, bien qu'ils soient, le film et le texte littéraire, deux types différents de sémosis, puisque le cinéma, en « réinventant » la littérature, utilise ses propres mécanismes pour exprimer la poétique textuelle, à travers, entre autres, le scénario, le positionnement des caméras, les couleurs, la musique. Ainsi, intégrées au contexte de l'enseignement, nous percevons dans ces deux formes d'expressions du langage (la littérature et le cinéma), même étant différentes, en dialogue, qu'il est possible d'ouvrir une voie capable d'offrir aux apprenants d'une langue étrangère, par exemple, des moyens pour une meilleure compréhension littéraire, comme un élément agréable et doté de nombreuses dimensions : subjective, sociologique, ethnographique, historique (entre autres), comme nous signale Silva (2008). Au-delà de cette notion, nous y ajoutons les propos de Lacelle et Lebrun : « Le réalisme attribué à l'image en mouvement n'est pas surprenant. L'effet de catharsis est accentué au cinéma par le fait que l'identification passe par le visuel ; le spectateur se reconnaît dans le mouvement des personnages comme s'il se trouvait devant un miroir » (2014 : 8). Évidemment, le langage littéraire est un absolu créateur d'images, en revanche, en situation d'apprentissage d'une langue étrangère, en particulier avec des apprenants débutants, le support imagé constitue un élément essentiel pour favoriser la compréhension de lecture d'une œuvre littéraire, car, dans ce cas, la polysémie du texte peut se présenter comme un obstacle pour la compréhension.

Littérature : matérialité de la subjectivité sociale et enseignement

Lorsque nous proposons de nous pencher sur la relation entre l'enseignement de la littérature et le cinéma en tant qu'adaptation et élément paratextuel, nous estimons important avant tout de nous positionner sur certains concepts et caractéristiques qui imprègnent le texte littéraire dans sa matérialité. Ainsi, pour retranscrire les exposés initiaux de cette étude, nous nous servirons des concepts de Candido (2010) et de Séoud (1997) sur le texte littéraire et de la relation étroite qu'il entretient avec la langue ; concernant cette relation, nous utiliserons plus spécifiquement les concepts de Bakhtine (2010), pour qui la langue est dotée d'un aspect idéologique, c'est-à-dire qu'elle est considérée comme sémose.

Si nous envisageons la littérature comme un facteur social, nous pensons donc qu'il est nécessaire de considérer pareillement et au préalable la langue comme telle, puisque c'est elle qui la structure avec ses règles, comme un code, en matérialisant les idées issues d'un produit social inscrit de manière discursive dans l'histoire. Sur la relation étroite entre langue et littérature, en tant que matérialité

linguistique qui la structure idéologiquement, nous rapporterons ainsi l'exemple de Maingueneau (2011) comme témoignage sur la relation que lui, en tant que linguiste, entretient avec la littérature. À cette fin, il déclare que « loin d'être un ornement contingent, la littérature participe à la construction de la langue. [...]», Considérant que la production d'énoncés de qualité donne la qualité de la langue. » (Maingueneau, 2011, cité dans Brait, 2010 : 29-30). À cet effet, il réaffirme ainsi que la littérature est l'une des plus belles et des plus élaborées manifestations de la langue, ce qui lui donne la propriété d'être un produit social inscrit dans l'histoire, mais qui constitue aussi un signe - nous nous référons ici au concept de signe de Bakhtine (2010) - conférant à la littérature la propriété de s'inscrire dans le temps et dans l'espace comme matérialité linguistique.

Par conséquent, sur la base des études bakhtiniennes autour du langage, nous considérons la littérature comme une sémiologie, parce qu'elle est idéologique et fait référence à quelque chose en dehors d'elle-même. Elle est donc constituée d'une construction artistico-symbolique, structurée matériellement dans un objet physique, et fait partie d'une réalité matérielle, réfléchissante et réfractant, toutefois dans une autre réalité, fruit de la création de l'écrivain, bien qu'il puise son inspiration dans le réel. Ainsi, « le mot est le mode de relation sociale le plus pur et le plus sensible » (Bakhtine, 2010 : 36), c'est le phénomène idéologique par excellence et les mots, à leur tour, s'associent pour structurer le texte littéraire.

Ainsi, en considérant la littérature comme une grande sémiologie, nous comprenons que cette matérialité est rendue possible par la structuration de l'œuvre littéraire à travers les signes, lesquels entrent dans le domaine de l'idéologie et, par conséquent, acquièrent une valeur sociale. Cependant, nous ne pouvons lire que ce qui a été reconnu socialement avec une certaine valeur socialement établie, c'est-à-dire pertinente pour la communauté dans laquelle l'œuvre circule. Ainsi, nous croyons que pour que l'œuvre littéraire ait une pertinence sociale, il doit y avoir un accord idéologiquement circonscrit entre les locuteurs d'une langue.

Si le mot est ainsi structuré comme un signe et est la manière à travers laquelle la littérature donne vie à ses intrigues, nous allons donc en tirer quelques remarques concernant la littérature en tant que facteur social, sur la base des études de Candido (2010), pour mieux saisir dans quelle mesure et comment la littérature et la vie sociale sont impliquées, et comment la langue, en tant que signe idéologique, structure cette matérialité artistique.

De cette façon, le facteur social n'est pas considéré comme une chose extérieure à l'œuvre artistique, mais il s'ajoute à la littérature de telle sorte qu'il constitue un facteur intériorisé. Ainsi, l'art, d'une façon générale, devient social à deux

égards : tout d'abord, parce qu'il « dépend de l'action des facteurs du milieu, qui s'expriment dans l'œuvre à divers degrés de sublimation ; ensuite, parce qu'il produit sur les individus un effet pratique, en modifiant leur comportement et leur conception du monde, ou en renforçant en eux le sentiment des valeurs sociales » (Candido, 2010 : 30).

Comme exemple classique de cette relation entre la littérature et la vie sociale, nous avons la littérature résistante, à travers laquelle nous prendrons plus spécifiquement nos exemples au sein de la littérature française. Le récit de Vercors (1994), auteur français qui s'est engagé dans la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale, exprime avec véhémence la tyrannie de l'occupation nazie en France et, par l'intermédiaire de cette littérature, qui a été distribuée sous forme de feuillets de manière clandestine, appelait les Français à résister à Hitler et à toute la philosophie de l'occupation allemande. De ce fait, en narratif la manière de vivre de la Résistance française à l'époque, par l'intermédiaire d'histoires fictives, il cherchait à influencer le comportement des gens, un comportement de refus, de non-acceptation des modèles établis par celui qui dominait ou qui, en quelque sorte, exerçait son pouvoir sur la société. Ici, nous avons donc un artiste qui, par une impulsion, par une nécessité intérieure, donne vie à l'écriture de la littérature, l'orientant selon les besoins de son temps, en choisissant le thème de la Résistance (se murant surtout dans le silence), agissant sur les moyens avec véhémence dans un but idéologique, spécifique.

En ce sens, il faut étudier les influences concrètes exercées par les facteurs socioculturels, dont les plus déterminants sont liés à la structure sociale, aux valeurs et aux idéologies, aux techniques de communication. Ainsi, l'art n'est fini qu'en tant que système symbolique de communication interhumaine, lorsqu'il se répercute et agit sur le milieu. Il est possible que l'écrivain, bien qu'influencé par le milieu et par les facteurs socioculturels de son temps, n'écrive que pour le contentement de ceux qui le liront, n'exerçant sur ses lecteurs rien de plus que le plaisir de la lecture de son texte.

Mais, si nous revenons à notre espace, l'enseignement du FLE, nous pouvons ajouter que cet espace peut être considéré comme l'un des espaces les plus propices à l'étude du texte littéraire, car, dans ce lieu, il devient possible de travailler plusieurs facteurs qui sont incités par l'art, comme la littérature, en particulier, le culturel qui est intrinsèque à la langue. Le texte littéraire n'est pas dissociable de la langue, puisque celle-ci la structure, le met en forme et maintient une relation idéologique avec la réalité (Candido, 2010). Dans ce sens, l'art littéraire ne doit pas être perçu comme un obstacle, mais plutôt comme une source de plaisir et doit donc être abordé en classe de langue à des « doses homéopathiques » (Pinheiro-Mariz,

2007), à partir d'une relation dans laquelle l'enseignant interroge les apprenants, les amenant à la compréhension du texte.

Ainsi, plusieurs chemins peuvent s'ouvrir permettant à l'apprenant la perception de l'importance d'une lecture littéraire, à l'aide de l'art. Ces facteurs peuvent donc être développés chez tous les types d'apprenants, de ceux de langue maternelle jusqu'à ceux de langue étrangère, du fait qu'ils ont à disposition des méthodes appropriées pour chaque type de situation. Parmi les moyens permettant de rendre possible une telle réalisation, nous avons le cinéma, point qui sera développé ci-dessous.

Considérations sur le cinéma et la traduction intersémiotique

Avant de commencer à nous interroger sur l'approche du film avec la littérature en salle de classe de FLE, il est important d'avoir en vue trois concepts qui doivent être clarifiés afin de mieux comprendre la systématisation de l'étude de cet art axé sur la didactique des langues et de la littérature : les concepts de cinéma, de film et d'adaptation filmique.

Nous pourrions simplifier cette discussion en disant que le cinéma est quelque chose de macro, qui englobe la production filmique et qui représente la réalité dans laquelle elle s'insère. Toutefois, cette approche n'est pas si ingénue et ne peut être réduite à une simple mimèse de la réalité. Le septième art comme réalisation sociale est ainsi, comme pour d'autres formes d'art, en faveur d'une classe qui le produit, transmettant des valeurs, des idéaux, représentant une réalité relative qui n'est pas toujours la réalité de ceux qui l'apprécient.

Sur certains aspects du cinéma, Bernadet (2006) émet ainsi d'importantes réflexions pour le définir. Dans un premier temps, l'auteur insiste sur le fait que le cinéma ne reproduit pas, de fait, la vision humaine de/sur la réalité. Ce qui se passe sur le « grand écran » est une imposition de la réalité, avec une vraisemblance due aux mouvements, ce qui manque à la peinture ou à la photographie pour que ces formes d'art puissent avoir un ton aussi crédible que le cinéma. Ainsi, en regardant un film, nous sommes pris par une réalité qui nous est imposée et superposée, et pendant ces deux heures de production en moyenne, nous sommes amenés à vivre l'angoisse et les exploits des personnages qui vivent la narration filmographique. C'est précisément à cause de cette concaténation de personnages que le cinéma ne peut pas être défini comme la réalité elle-même, mais plutôt comme la vraisemblance, ainsi comme toutes les formes d'art :

Dire que le cinéma est naturel, qu'il reproduit une vision naturelle, qu'il met la propre réalité à l'écran, c'est presque dire que la réalité s'exprime à l'écran. En éliminant la personne qui parle ou fait du cinéma, ou plutôt, en éliminant la classe sociale ou une partie de cette classe sociale qui produit ce discours ou ce cinéma, on retire aussi la possibilité de dire que ce discours ou ce cinéma représente un point de vue. En disant que le cinéma exprime la réalité, le groupe social qui entoure le cinéma se place comme entre parenthèses, et ne peut être remis en question (Bernadet, 2006 :19-20).

Avec cette notion de ce que serait un tel art, une combinaison d'effets photographiques, de personnages qui donnent un ton crédible à une réalité représentée, il est déjà possible de percevoir une grande réalité matérielle avec le texte littéraire, car la littérature, aussi, utilise des techniques liées au code écrit pour créer les différentes réalités. Ainsi, par rapport au cinéma, il est beaucoup plus important, pour beaucoup de gens, de savoir ce que disent les films, ce qu'ils représentent, leur contenu, que de savoir si celui-ci représente ou non la réalité. En plus de cette notion, nous savons que le cinéma, en tant que marché, en développant son propre langage, s'est diffusé par l'intermédiaire des possibilités de reproduction et a acquis une force de domination idéologique et commerciale.

Ainsi, le cinéma est plutôt une industrie qui produit des films, mais structurée à partir des idéologies et des visions du monde de ceux qui le font, d'une manière qui aide à orienter la lecture de ceux recevant ses images qui, bien que prêtes, représentent une réalité qui n'est pas naturelle mais construite idéologiquement. En considérant la production d'un film adapté, il faut considérer également, au-delà du produit filmique et du texte source, toute une machine qui engendre la production cinématographique. De ce fait, ce n'est pas seulement l'histoire elle-même qui devient importante, mais le moment historique où la traduction intersémiotique se produit.

Le concept de traduction intersémiotique se trouve initialement chez Jakobson (2007), pour qui la signification d'un signe linguistique est sa traduction par un autre signe, qui peut lui être substitué, et qui peut être développé plus complètement. Ainsi, le linguiste distingue trois façons de traduire un signe verbal : la traduction intralinguale ou reformulation, qui consiste en l'interprétation des signes verbaux au moyen d'autres signes de la même langue ; la traduction interlinguale proprement dite, qui consiste en l'interprétation des signes verbaux au moyen d'une autre langue ; et la traduction intersémiotique ou transmutation, qui consiste en l'interprétation des signes verbaux au moyen de systèmes de signes non verbaux.

Ainsi, lorsque nous considérons l'adaptation filmique en tant que traduction intersémiotique, nous revenons à la notion initiale que la littérature est constituée comme une sémiotique qui est transformée sur l'écran en une autre sémiotique, à partir du point de vue du scénariste et du réalisateur du film. Par conséquent, nous avons ici la représentation de l'œuvre, à travers le regard d'autrui et à travers un milieu sémiotique doté de son propre langage, tel que l'éclairage, les gestes, les scénarios, etc.

À partir de ces considérations autour de la traduction intersémiotique, les débats qui constituent à considérer le texte source meilleur à l'adaptation et vice-versa n'ont plus de sens, car il faut considérer ce processus de transmutation de sens ; l'œuvre littéraire ne va pas sur l'écran pour être représentée telle qu'elle a été écrite, mais avant d'arriver au produit final, elle passe par la lecture de son scénariste et d'un réalisateur, qui vont introduire dans l'œuvre finale, leurs visions du monde, les impressions suscitées par le livre dont ils se sont inspirés, en plus de ces deux moyens se constituant en sémiotiques différentes, avec leurs propres langages et méthodes.

L'enseignement de la littérature et l'adaptation filmique : une possibilité

De ce fait, pour susciter l'intérêt et la motivation des apprenants, il est conseillé à l'enseignant de les guider, que le choix du texte soit libre, toujours en fonction du groupe d'âge et du profil de ceux qui vont s'immerger dans le monde de la littérature. Cependant, la question de la prélecture du texte littéraire n'est pas prise en compte ou est peu considérée en ce qui concerne le texte littéraire dans une classe de langue étrangère. En nous concentrant sur un tel contexte d'enseignement, quelques considérations peuvent être cependant émises au sujet du processus de lecture, puisque les apprenants ne sont pas seulement en contact avec une nouvelle façon de dire les choses, une chose qui est très explicite dans le langage littéraire et ses mécanismes figuratifs, mais avec un code qui ne leur est pas habituel, portant en son sein la culture, qui n'est toutefois pas la leur.

En nous reportant sur les études de Pinheiro-Mariz (2007), sur le travail du texte littéraire en contexte de FLE, nous comprenons donc que ce processus est fondamentalement basé sur la compréhension de l'écrit, et pour que cette compétence connaisse un succès considérable, trois opérations fondamentales existent : anticiper, ce qui est établi au moment de l'anticipation à la lecture du texte ; identifier, ce qui correspond à la lecture proprement dite, au sein de laquelle les apprenants vont identifier le texte, dans un processus de traduction qui peut être intralingue ou interlingue ; vérifier, le moment de la post-lecture, où les apprenants

vérifient les deux autres moments en conformité avec le message véhiculé par le texte littéraire. Pour ces trois moments, nous soulignerons le processus d'anticipation à la lecture du texte littéraire proprement dite, moment pour lequel nous pensons qu'il est nécessaire de bien se préparer, notamment en contexte de FLE. C'est à cette occasion que le film intervient comme élément propice et « facilitateur » de la lecture.

L'adaptation filmique et son utilisation comme sensibilisation

L'utilisation du film en tant que sensibilisation pour la lecture littéraire apparaît au premier moment du contact des apprenants avec l'œuvre littéraire, avant qu'ils ne soient amenés à la lecture du texte littéraire en lui-même. Cela correspond, alors, au moment de la prélecture et apporte des informations qui peuvent être utilisées pour conduire à la construction du sens textuel, ou même à la mobilisation lexicale du sujet de la lecture.

En ce qui concerne le cinéma dans cette phase de lecture, nous supposons que le film, comme traduction intersémiotique, porte en lui les informations susmentionnées, de sorte qu'en plus de transmettre les éléments de l'œuvre littéraire elle-même, il apporte des informations supplémentaires ajoutées par les réalisateurs : les dialogues, les personnages et leurs émotions, par exemple. De tels éléments facilitent la lecture, de sorte que les étudiants peuvent commencer à comprendre le texte écrit (ce qui se produit au cours de la phase « identifier ») avec une connaissance préalable de celui-ci, transmis de façon légère et subtile : à travers le film. Cette façon plus légère d'introduction à la lecture textuelle est due grâce au langage filmique, ce qui facilite la formation d'images que la littérature proportionne, car elles sont déjà données au moment du visionnage filmique.

Bien que le film soit utilisé dans la salle de classe comme traduction intersémiotique, cela n'en fait pas moins un prétexte pour l'étude de la littérature, car nous n'excluons pas ici le travail d'interprétation, mais ajoutons à la lecture littéraire le culturel qui, selon les mots de Napolitano (2011), aide l'école à redécouvrir la culture autant quotidienne qu'érudite, car le cinéma est le terrain sur lequel l'esthétique, le loisir, l'idéologie et les valeurs sociales les plus larges sont synthétisées dans une même œuvre d'art.

Lorsque nous nous tournons vers l'œuvre traduite, de telles possibilités deviennent encore plus évidentes puisque nous pouvons analyser l'exploitation des deux formes de langage : filmique et littéraire, afin d'étudier les ressources et les dispositifs que le réalisateur, le scénariste et les acteurs ont utilisés pour s'exprimer, ainsi que la façon dont ces ressources se retrouvent dans l'œuvre littéraire. Il devient alors

possible d'entrer dans une articulation plus approfondie entre le film et le contexte sociohistorique, et de regarder, d'une manière détendue mais attentive, comment cette expression se produit dans le texte littéraire ; d'étudier les modifications subies par le texte lors de sa transformation en film, les dialogues que les apprenants estiment importants et qui ne sont pas dans telle ou telle œuvre ; enfin les possibilités infinies de joindre les deux sémioses en un seul instant.

Par ce biais, nous réalisons donc qu'il n'est pas impossible d'explorer ces deux langages, ce qui rend crédible le fait que l'étudiant puisse lire l'œuvre littéraire et réactualiser la perspective de la littérature comme outil pour lire le monde qui l'entoure, comme nous le signale Ghirad (2017 : 66). Il est maintenant évident que de nombreux textes littéraires ne sont pas encore passés à travers ce procédé de la sémiose et n'y passeront probablement jamais. Néanmoins, si l'enseignant de FLE compte sur ce support, il peut favoriser l'apprentissage de la langue, ainsi que d'autres éléments qui sont indispensables à cet apprentissage, soit de la langue soit de la culture, en la considérant comme un élément particulier dans n'importe quelle langue. Au-delà de cette perspective, quand la lecture littéraire est stimulée, il y a une infinité d'autres stimulus qui sont incités, comme nous signale Marcel Proust « sur la littérature » : « Les beaux livres sont écrits dans une sorte de langue étrangère. Sous chaque mot, chacun de nous met son sens ou du moins son image qui est souvent un contresens. Mais dans les beaux livres, tous les contresens qu'on fait sont beaux » (1993 : 385). Or, si le grand écrivain assure que les plus beaux livres de la littérature ont une beauté mystérieuse qui semble être écrite en langue étrangère, pourquoi ne pas permettre à nos étudiants de les lire ? C'est pourquoi, à notre avis, l'adaptation filmique serait l'un des chemins possibles pour l'accès à ce beau mystère.

Quelques conclusions

Nous pouvons percevoir, à partir des remarques faites tout au long de ces lignes, comment la langue, en tant que structure sociale, présente de nombreuses possibilités de travail, surtout pour les sémioses qui suscitent l'imagination humaine.

En ce qui concerne la relation entre le cinéma et la littérature en tant qu'un moyen particulier de représentations idéologiques, nous adjoignons pareillement à ce binôme la possibilité de permettre à nos étudiants une réflexion critique sur la réalité qui les entoure, en leur permettant de se situer comme des sujets capables de modifier leurs propres réalités, en tant que lecteurs littéraires. Cette approche du texte littéraire en classe de langue, ayant des adaptations cinématographiques comme levier pour la lecture, peut être un chemin de sensibilisation

à la compréhension de lecture, surtout pour les débutants ainsi que pour les étudiants de domaines d'études différents de celui des Lettres. En effet, d'une manière générale, ces derniers n'auront pas beaucoup d'opportunité de lire, voire de connaître des œuvres littéraires.

Si nous pensons au contexte du FLE, nous identifions comment cette possibilité d'enseignement développe chez l'apprenant une capacité de compréhension de lecture littéraire, voire du monde, car elle provoque un certain élargissement des horizons de l'apprenant. En outre, nous nous rendons compte qu'en associant la littérature et le cinéma en classe de FLE, nous permettons aux apprenants de devenir des consommateurs de deux types autonomes d'art et probablement des critiques de leurs propres entourages en les incitant à la lecture de la littérature, donc du monde, à partir de cette médiation.

Bibliographie

- Bakhtin, M. 2010. *Marxismo e filosofia da linguagem: problemas fundamentais do método sociológico da linguagem*. 14. ed. São Paulo: Hucitec.
- Bernadet, J.-C. 2006. *O que é cinema*. São Paulo: Brasiliense.
- Brait, B. 2010. *Literatura e outras linguagens*. São Paulo: Contexto.
- Candido, A. 2010. *Literatura e sociedade*. 11ed. Rio de Janeiro : Ouro sobre azul.
- Ferreira, A. B. de H. 2000. *Miniaurélio século XXI escolar: o minidicionário da língua portuguesa*. Rio de Janeiro : Nova Fronteira.
- Genette, G. 1982. *Palimpsestes : la littérature au second degré*. Paris : Éd du Seuil.
- Jakobson, R. 2007. *Linguística e comunicação*. 24 ed. São Paulo : Cultrix.
- Lacelle, N., Lebrun, M. « La littératie médiatique multimodale : réflexions sémiologiques et dispositifs concrets d'application ». *Forumlecture.ch*, 2014.
- [En ligne] <https://www.forumlecture.ch/archiv.cfm?issue=2&year=2014> [consulté le 15 janvier 2018].
- Pinheiro-Mariz, J. « *O texto literário em aula de francês língua estrangeira (FLE)* », Thèse de doctorat en Langue et Littérature Française, sous la direction de Tokiko Ishihara, São Paulo, Universidade de São Paulo, 2008, 284 p.
- Proust, M. 2000. *Sur la lecture*. Paris: Libro.
- Napolitano, M. 2007. *Como usar o cinema na sala de aula*. 5 ed. São Paulo : Contexto.
- Séoud, A. 1997. *Pour une didactique de la littérature*. Paris : Didier.
- Silva, M. V. 2008. Motivações para a leitura literária no Ensino Médio. In. Araújo, M. L. *Literatura e formação de leitores*. Campina Grande : Bagagem, p. 41-54.
- Ramazina-Ghirard, A. L. 2017. Letramento literário multimodal e intermediático: a construção do leitor/scriptor de uma nova mídia. *Linha D'Água Online*, Vol. 30, nº 2, p. 51-69.
- Vercors. J. B. 1994. *Le silence de la mer et autres écrits*. Paris : Le livre de Poche.